



#0

FESTIVAL DES CINÉMAS DIFFÉRENTS ET EXPÉRIMENTAUX DE PARIS

MARDI 8 OCTOBRE 2019

Le Grand Action

19h

QUEER, QUEEN WOMEN
+ Ciné-concert *La Chasse*
Programmé et présenté par
l'équipe de What's Your Flavor ?

Entracte/Cocktail

NOS CORPS FONT DÉSORDRE
Programmé et présenté par
l'équipe de What's Your Flavor ?



ENTRETIEN AVEC LE COLLECTIF 'WHAT'S YOUR FLAVOR ?'

D'abord, pourriez-vous présenter le collectif 'What's Your Flavor ?' et son rapport avec le CJC ?

Le CJC s'est historiquement constitué autour d'un cinéma du corps, en marges du circuit commercial : avec WYF nous souhaitons débusquer des films qui ne nous parvenaient pas dans les propositions qui nous sont habituellement soumises, y compris chaque année lors de l'appel à films en vue de la compétition internationale du FCDEP. Cet appel à films expérimentaux LGBTIQ contemporains est une invitation faite aux cinéastes issu·e·s de communautés minorisées, dont nous déplorons trop souvent la sous-représentation – si ce n'est l'absence – dans les manifestations de cinéma expérimental. Le projet se veut être une sorte de passerelle face à la segmentation, à la catégorisation et l'isolation, et tente en même temps de construire des terrains d'identification et de reconnaissance : là où il y a représentation, les artistes trouvent la légitimité de s'exprimer, se montrer et présenter leur travail. Là est toute l'importance de créer des espaces pour accueillir des personnes, au même titre que les récits intimes, politiques et esthétiques qu'elles portent en elles, afin de pouvoir pleinement déployer la puissance de leurs mots et de leurs images. Cet appel témoigne de notre souhait de voir ces voix et ces corps rassemblé·e·s pour qu'ils et elles puissent dialoguer entre eux et elles, et s'articuler en de nouvelles narrations.

Est-ce que vous pourriez revenir sur la thématique du festival (en particulier le choix de rassembler sous une même bannière cinéma féministe et cinéma queer, qu'on ne retrouve pas systématiquement placés l'un à côté de l'autre) et sur ses liens - existants ou à faire - avec le cinéma expérimental ?

Le cinéma expérimental a d'abord été un territoire d'émergence créatrice de minorités politiques reléguées dans les marges : cela vaut tant pour les femmes que pour les personnes LGBTIQ, et à l'intersection des deux pour le cinéma lesbien, tel que le montre Caroline Berler dans son récent documentaire *Dykes, Camera, Action* (2018). Toutefois, le milieu du cinéma expérimental – marginalisé lui-même par le cinéma industriel – n'a pas pour autant été exemplaire, au travers d'attitudes misogynes et homophobes qui étaient et sont toujours présentes. Aussi, face à ce sentiment

d'exclusion et d'invisibilité, ces minorités n'ont pas attendu qu'on leur donne l'autorisation ou une quelconque validation pour employer la caméra et le micro comme outils de production et de diffusion, à l'instar des pionnières que sont Chantal Akerman, Barbara Hammer, Agnès Varda, Maria Klonaris ou Claudine Eizykman, réalisatrices disparues auxquelles nous rendons hommage lors de la soirée d'ouverture du festival au Grand Action, le 8 octobre. On constatera aisément que les corps occupent dans ces programmations une place centrale : qu'ils soient marginaux, en résistance, sexuels, en transition, monstrueux ou fabuleux, ils sont pour nous indissociables de la pensée et du geste qui produit l'œuvre.

Enfin, quelle importance revêt pour vous l'aspect 'international' de la programmation, en particulier dans le choix des différents focus ?

L'édition de cette année se propose d'élargir notre regard en dehors des géographies qui nous sont habituelles : il nous importait de représenter des femmes et des féministes non-européennes et non-blanches, aux prises avec une marginalisation plus grande encore au sein du cinéma expérimental. En cela, le choix des mots qui composent le titre de la thématique (« cinéastes femmes, féministes, queer ! ») est important, car il indique bien notre volonté de renversement du système de représentation reléguant les femmes dans une catégorie unique et unifiée, puisant dans un féminisme universaliste l'uniformisation des voix de populations minorisées, pourtant plurielles, et heureuses dans leur pluralité. Il sera donc encore une fois bien question de parler des femmes au pluriel dont les identités sont éclatées, dans leur construction au-delà et par les frontières. Les voix, les corps et les imaginaires que nous souhaitons faire entendre, qu'ils et elles soient lointain·e·s ou voisin·e·s, ne peuvent ainsi être appréhendé·e·s par le biais d'une narration unique, mais doivent au contraire être relayé·e·s par une multiplicité de biais, de détours.

PERSONAL STATEMENT

Maria Klonaris et
Katerína Thomadaki

France, 1994, vidéo numérisée, 7min

« *Personal Statement*, le 19e volet du *Cycle de l'Ange*, met en scène des traitements photographiques d'un document médical d'hermaphrodite, provenant des archives du Dr. G. Klonaris. Le sexe du sujet photographié dépasse la dichotomie masculin/féminin devenant une métaphore puissante de l'effondrement des limites des sexes. Les images se déploient verticalement pendant que des mains féminines (Katerína Thomadaki) tentent de caresser ce corps mutant. La voix off (Maria Klonaris) s'adresse au sujet photographié :

Image magique. Une hermaphrodite. C'est toi. C'est ton corps. Les yeux bandés. Tu es devenue une infinie fiction amoureuse. Hermaphrodite. Ange. Corps mutant. Tu brises les frontières. Identité mosaïque. C'est ton corps. C'est mon corps.

Identité "mosaïque" se réfère au terme médical de "mosaïcisme" qui désigne en génétique les combinaisons de chromosomes de sexe mixte ou hermaphrodite. Cette vidéo fait partie de la réflexion imagée que nous menons depuis 1982 sur l'hermaphrodite, l'androgynisme et l'ange. »

Le Cycle de l'Ange

« En 1985 nous avons commencé à travailler sur un document médical : une photographie d'hermaphrodite que Maria Klonaris a trouvée dans les archives de son père, gynécologue chirurgien. Le document, de photographe anonyme et non daté, représente un sujet de sexe féminin avec un corps d'homme. Personnage mystérieux, aux yeux bandés, dont le sexe intermédiaire, autant que la stature, nous a amenées à l'associer à l'Ange.

Anghelos, messager selon l'étymologie grecque, l'ange dans les gnosés néoplatonicienne et zoroastrienne, ainsi que dans les théologies chrétienne, judaïque et islamique, revêt une fonction théophanique. Il représente le lien entre le monde sensoriel empirique et le *mundus intellectualis*. Il est considéré comme une entité médiane qui surgit de l'abstraction du monde imaginal pour s'intégrer au

cadre anthropomorphe de notre monde : une non-image qui se convertit en image.

En 1985 nous commençons à explorer cet inconnu : le concept de l'Ange par la médiation d'un sujet intersexuel. Nous sommes guidées par une photographie médicale. Une photographie médicale, mais une photographie exceptionnelle, où le corps différent ne se laisse pas réduire à un simple objet d'observation clinique, à un simple lieu offert à la domination du regard sous couvert d'objectivité scientifique. Une photographie, une scène photographique, où se produit un étrange retournement : le sujet photographié semble transcender le contexte médical pour interroger les limites de la condition humaine sexuée.

Ce corps intersexuel incarne la contestation contemporaine de la frontière étanche entre les sexes. Il inscrit dans l'histoire humaine, un rêve privé et public de la fin du XXe siècle, rêve d'une identité sexuelle restructurée – double, multiple, ou transitoire.

Mais ce corps brise la frontière non seulement entre le féminin et le masculin, mais aussi entre l'abstrait et le concret, le mythologique et l'incarné, l'imaginaire et le palpable, le concept et la forme. »

Ces deux textes sont disponibles sur le site internet de Katerína Thomadaki et Maria Klonaris :
<http://www.klonaris-thomadaki.net>

**Personal Statement* est projeté ce soir dans le cadre du programme « Queer, Queen Women », à 19h.

MENSES

Barbara Hammer

États-Unis, 1974, 16mm, 4min

L'une des choses auxquelles queer peut se référer : le tissu ouvert des possibilités, des interstices, des dissonances et des résonances, des écarts et des excès de sens, qui apparaît lorsque les éléments fondateurs du genre d'une personne ne sont pas faits pour (ou ne peuvent pas être forcés à) signifier de manière monolithique.

Eve Kosowsky Sedgwick, cité par Barbara Hammer dans un texte intitulé « Abstract Strategies : A Tendency »

« Sur le plan thématique, mon travail déconstruit un cinéma qui tend souvent à objectifier ou à limiter les femmes. Mon travail rend visibles ces corps et histoires invisibles. En tant qu'artiste lesbienne, j'ai constaté que leur représentation était quasi-inexistante, et j'ai donc projeté la vie lesbienne sur cet écran vierge, produisant une documentation culturelle pour les générations à venir.

Dans les années 1970, j'ai créé une esthétique fondée sur la vue et le toucher. L'imagerie tactile visait l'engagement du spectateur voyant le film, amenant à son tour ce dernier à être davantage engagé dans le monde (*Dyketactics*). Avec la performance, j'ai rendu le projecteur mobile et forcé le public à se mouvoir pour 'voir' le film (*Available Space*). J'espérais qu'une fois que le public verrait et sentirait d'une manière 'nouvelle', il deviendrait politiquement actif sur le plan local, national et global ».

Extrait de *Statement*, disponible sur le site internet de Barbara Hammer : <https://barbarahammer.com>

* *Menses* est projeté ce soir dans le cadre du programme « Queer, Queen Women », à 19h.

A suivre... (Gazette #1)

Et demain...

MERCREDI 9 OCTOBRE

LE GRAND ACTION

5 rue des écoles

75005 Paris

M° Jussieu / Cardinal Lemoine

14 : 30 JEUNE PUBLIC 6-10 ANS

18 : 00 COMPÉTITION #1

En présence de Maya Schweizer (*L'Étoile de mer*), Dominique Willoughby (*Paris Mental #1*) et Rafal Morusiewicz (*Bodies without Bodies in Outer Space*)

20 : 00 FOCUS N°7 « De l'autre côté du miroir »

22 : 00 COMPÉTITION #2

En présence de Stefano Canapa (*The Sound Drifts*) et d'Annika Kahrs (*the lord loves changes, it's one of his greatest delusions*)

#1

FESTIVAL DES CINÉMAS DIFFÉRENTS ET EXPÉRIMENTAUX DE PARIS

MERCREDI 9 OCTOBRE 2019

Le Grand Action

14 : 30
SÉANCE JEUNE PUBLIC 6-10 ANS

18 : 00
COMPÉTITION #1
En présence de Maya Schweizer (*L'Étoile de mer*), Dominique Willoughby (*Paris Mental #1*) et Rafal Morusiewicz (*Bodies without Bodies in Outer Space*)

20 : 00
FOCUS N°7 « De l'autre côté du miroir »

22 : 00
COMPÉTITION #2
En présence de Stefano Canapa (*The Sound Drifts*) et d'Annika Kahrs (*the lord loves changes, it's one of his greatest delusions*)

ENTRETIEN AVEC ARCARDE ASSOGBA

Réalisateur de *La Traversée...*

Bénin, 2018, numérique, 11'30

Dans quelle mesure pensez-vous que votre documentaire relève du cinéma expérimental ?

Il est expérimental dans sa forme, son rythme et son sujet, qui ne se perçoit pas forcément comme un discours établi. C'est un travail qui relève du cinéma direct mais qui n'a rien à voir avec les codes du film documentaire *au sens où ce dernier est pratiqué (voire promu)* par l'industrie et la profession. Il y a une fouille attendue de la part de l'auteur d'un film documentaire, ignorée ici en toute conscience, des caractérisations de personnages absentes de toute préoccupation, ainsi qu'un point de vue qui n'est certainement pas travaillé comme l'auraient voulu les puritains du cinéma commercial par exemple. C'est un film expérimental en ce sens qu'il saisit personnellement un moment de vie, comme le firent les frères Lumière avec l'entrée du train en gare de la Ciotat. Il y a des formes d'émerveillement que la prétendue "évolution" du cinéma fait perdre au public et aux créateurs. Mais le rapport de l'homme à l'image n'est pas seulement celui encastré dans le polissage des normes voulues par le cinéma du spectacle - je veux dire du grand spectacle. Au Bénin, un tout nouveau festival de cinéma actuellement en préparation énonce dans les règles de son appel à films : « tous les films sont acceptés sauf ceux faits avec un téléphone portable. » Mon "smartfilm" sera donc absent d'une telle foire, mais quel bonheur de participer au Festival des cinémas différents et expérimentaux de Paris ! Avec des avant-gardistes et ceux qui se permettent encore de créer sans attendre l'ordonnancement préalable d'un quelconque fondé de pouvoir. *La Traversée...* y est à bonne place. Je dirais que c'est une proposition réflexive sur l'art de créer en chemin.

J'aimerais savoir ce que représente pour vous la forme du "smartfilm", si elle est venue à vous de manière spontanée ou bien si vous l'utilisez de manière plus régulière ?

En fait, en 2014 j'ai entrepris de réaliser une fiction long métrage tellement difficile qu'elle ne verra peut-être jamais le jour. J'ai alors fait un break pour repenser mon rapport personnel avec la fabrication de mes propres films. C'est mon téléphone Android - offert par ma petite sœur Lydia - qui a facilité mon

retour à la vidéo au bout de quatre ans d'errance. Il m'a redonné envie de raconter des histoires et des vécus. J'ai exploré son utilisation de différentes manières pour produire des vidéos que je publiais sur les réseaux sociaux. J'ai produit pas mal d'éléments exquis que mes ami.es appréciaient beaucoup. J'ai même entamé avec cet outil la production d'un long métrage documentaire au sujet du travail d'un ami sculpteur. Cela m'a fait penser que je faisais finalement des films de façon intelligente, c'est-à-dire en m'adaptant au contexte et en faisant fi de la course consumériste à l'équipement vidéo dernier cri. Voilà comment est apparu le terme de "smartfilm" qui accompagne tout ce que j'ai pu faire depuis et continuerai de faire dans le genre. J'aimerais pouvoir continuer à créer de la vidéo avec les moyens du bord, comme un artiste-peintre façonne son œuvre avec du café, du sable, une planche, un mur, une feuille, un couteau, etc.

Enfin, j'ai lu dans un article qu'il était important pour vous de donner une image différente du voyage en bateau entrepris par les Africains. Est-ce que vous pourriez préciser un peu votre pensée ?

La référence à l'hypothétique traversée des Africains en direction de l'Europe m'a été suggérée par la photo qui a servi pour l'affiche du film. Ce film n'était au départ qu'un souvenir de famille. Avec ma compagne Freedom et Yann notre fils, nous avons essayé la barque motorisée, ce transport en commun employé tous les jours par une majorité de gens des marges dans le quartier de Cotonou où je vis depuis plus de dix ans. Mais contrairement aux deux autres membres de ma famille, c'était la toute première fois que je l'empruntais. Une sagesse dit qu'on ne met pas tous ses œufs dans le même panier. C'est pourtant ce que nous avons fait. Il n'y avait pas de gilet de sauvetage et je suis prêt à parier que plus de la moitié de l'embarcation ne savait pas nager. La traversée de la lagune de Cotonou à ce moment précis était comme un moment de suspense et de suspension pour moi. J'ai donc voulu l'immortaliser en une pièce aboutie d'une traite (enfin presque) ; d'où l'utilisation de la technique du tourné-monté. Deux jours après l'expérience, je découvre sur Facebook la publication d'une photographie de Victor Okpaati Gugel qui fait référence au même parcours sur l'eau. Mais contrairement à la barque que j'avais empruntée, celle qu'il a photographiée possédait une toiture de couleur orange. Cela m'a fait penser aux fameux gilets de sauvetage qui inondent les reportages des sinistres chavirements de barque ayant inlassablement lieu en Méditerranée. J'ai demandé à ce photographe de m'accorder l'exploitation de sa photo dans le cadre de *La Traversée...* Ce qu'il a accepté tout de suite. L'idée du film est véritablement partie de là. Il m'a fallu croiser ma vidéo souvenir avec cette photo et une

chanson pour laquelle le Gangbé Brass Band (célèbre groupe cotonnois de musique) m'avait demandé de réaliser un clip lors d'une tournée que j'avais effectuée avec le groupe en France et en Belgique en 2011 et 2012. Le refrain de la chanson en langue locale *Tori* dit en substance : « fils d'Afrique, n'oublie pas de rentrer pour construire ton pays, ta maison ». Ma traversée de la lagune de Cotonou en barque motorisée est effectivement un contrepoint au voyage en bateau vers l'Europe. Mais pas tant que ça. Il y a de toute façon un goût du risque exacerbé dans le pari de ces Africains qui prennent le large. Je pense moi aussi que la foi et l'énergie que la jeunesse africaine met dans ces expériences de voyage quasi-suicidaires en bateau et barques de fortune vers l'Europe devraient être canalisées au profit de l'inventivité qui a cours, à tout point de vue, sur le continent.

* *La Traversée...* sera projeté ce soir dans le cadre du Programme #2, à 22h au Grand Action.

GRANDPARENTS

Milo Masoničić

Monténégro, 2018, numérique, 24'10



« Depuis mon plus jeune âge, j'ai été proche de mes grands-parents. Pendant mon adolescence, ils m'ont apporté beaucoup de soutien. En tant que couple, ils connaissaient des hauts et bas et se montraient ouverts à ce sujet, ce qui est rare pour des membres de leur génération.

Leur âge m'a toujours effrayé. Je n'avais pas peur de la mort approchante, mais de la possibilité d'oublier des personnes qui avaient beaucoup d'importance pour moi. J'étais certain que le temps passant allait modifier la configuration de leur visage dans ma mémoire, indiquant un changement dans ma relation avec eux. Celle-ci commencerait peut-être à disparaître, devenant davantage sentimentale et moins vraie.

On pourrait dire que moi et mes grands-parents ne sommes pas le genre de personnes à prendre des

photos de famille. J'ai finalement décidé de réaliser une vidéo qui montrerait non seulement leur relation, mais aussi la relation que j'entretiens avec eux, exprimant mes sentiments quant à la simplicité effrayante de la mort. »

* *Grandparents* sera projeté ce soir dans le cadre du Programme #2, à 22h au Grand Action.

STATEMENT DE YURI MURAOKA

Réalisatrice de *Transparent, the world is*

Japon, 2019, 16mm numérisé, 7'20

"Je suis un paradoxe futile et élaboré." (Yukio Mishima)

Ce que j'essaie d'exprimer à travers mes œuvres, c'est mon essence : "Je suis égale à un paradoxe."

Les mots de Yukio Mishima cités plus haut s'appliquent aussi à moi.

Dans mon travail, cette proposition s'exprime à travers le blanc, le noir et le cube. De façon plus spécifique, le « blanc » et le « noir » expriment « l'ambivalence » qui est sur le point de me couper en deux. Le « cube », parce que c'est ce qui restait au fond d'une grande marmite après que je m'y sois trouvée bouillie.

Bien que mon travail s'incarne dans des œuvres visuelles, lorsque je crée, j'ai l'impression de dessiner une image seule sur un tableau. Alors je deviens le motif principal de nombre de mes œuvres.

C'est moi qui réalise la plus grande partie de la direction artistique ainsi que la photographie.

Par ailleurs, chacune de mes œuvres constitue la reproduction fidèle de ce que j'ai vu, entendu et vécu. Tout ce qui est représenté dans mon travail correspond pour moi à "la réalité".

* *Transparent, the world is* sera projeté ce soir dans le cadre du Programme #2, à 22h au Grand Action.

BODIES WITHOUT BODIES IN OUTER SPACE

Rafal Morusiewicz

Autriche/Pologne, 2019, numérique,
38'

Nous sommes comme des corps sans corps, dans l'espace, tandis que la planète se meurt lentement mais sûrement, ses mers s'asséchant et ses forêts de plus en plus taillées. L'écran est d'une blancheur éblouissante, c'est l'hiver. *Quand je me suis réveillé, il y avait juste assez de temps pour aller prendre le train. C'est l'hiver, et je veux aller me baigner avec toi au clair de lune.*

Ce film est dans un flux perpétuel. Faisant partie de la thèse que j'écris pour mon PhD-in-Practice (*doctorat en pratique*), visant à remixer le cinéma polonais réalisé entre 1953 et 1989, il s'approche de l'économie d'un mash-up, mélangeant l'historiographie à l'auto-ethnographie, mariant des temporalités idiosyncratiques, réglé par des refrains se développant de façon rhizomatique, des détours, des focalisations changeantes, des perturbations, et des digressions. Il s'agit d'une fiction, composée de fragments narratifs et audiovisuels de films, de textes, et de souvenirs.

Je t'ai écrit, les heures s'écourent lentement.

Je t'ai écrit, tu m'as répondu, et je monte une rue vide sur mon vélo. Il est 3h du matin, tu veux acheter des cigarettes. Je sais que tu ne te souviens pas de moi et que tu viens d'avaler trois bouchées de médicaments. Je suis avec toi, nu et soulagé. J'allume une cigarette, tu me passes un joint. On est assis sur le canapé, il fait sombre, tu dis quelque chose. On est ensemble, séparés, près l'un de l'autre. On rit en pensant que si les personnes habitant en face ne sont pas couchées, elles peuvent nous voir avancer à l'envers comme des zombies dans cet appartement bizarre dont la peinture se décolle des murs et dont l'ameublement est aléatoire.

Ce sont les films des années 1980 qui provoquent en moi une réponse affective. Que je les ai regardés à la télévision à l'époque ou que je les regarde maintenant sur un ordinateur ou un écran de cinéma, ils me rappellent qu'il fut un temps où je me contentais d'observer, sans essayer de comprendre ce qui se passait autour de moi. Je pouvais par exemple

reconnaître le visage des acteurs et mettre de l'énergie à tenter de détacher leur persona des films dans lesquels ils jouaient.

Un homme marche dans un parc la nuit. On entend un chien aboyer au loin.

La guerre est terminée. Un homme âgé attend le retour de ses fils, tous deux soldats. Lorsque le premier finit par se montrer, il choisit le silence et se rend aux bains locaux où il s'immerge dans la jungle des souples corps masculins cis. Perlant de sueur, l'homme ferme les yeux et fantasme la mort, qu'il imagine portant un costume de choriste entièrement noir et fabriqué.

L'écran est noyé dans un glitch vert sombre. L'arrière-plan change.

Je redescends lentement la rue vide sur mon vélo, au petit matin, il pleut légèrement, il fait chaud, je mets ma capuche, écoutant les crissements. *Sur le chemin du retour vers l'hôtel, je sors mon iPod et mets mes écouteurs, ... marchant, écoutant de la musique ... le soleil saigne dans mes yeux.* A la maison, j'enlève mes vêtements, mouillés par la pluie, la sueur, et la salive. Je t'ai écrit, les heures s'écourent lentement.

* Le film sera projeté dans le cadre du Programme #1, à 18h au Grand Action.

A suivre... (Gazette # 2)

Et demain...

JEUDI 10 OCTOBRE

LE GRAND ACTION

5 rue des Écoles

75005 Paris

M° Jussieu / Cardinal Lemoine

18 : 00 COMPÉTITION #3

En présence de Chongyan Liu (*Ziyi*), Arina Efanova (*Rise of the Machines*), Ishrann Silgidjian (*Hôtel - case n°19*), Pierre Merejkowsky (*L'état de notre urgence 4*) et Kunal Biswas (*Freude!((n))joy!*)

20 : 00 FOCUS N°8 « Vers le débordement : poétique et politique(s) des liquides

22 : 00 COMPÉTITION #4 En présence de Félix Fattal (*Après nous, le déluge*) et Milva Stutz (*Bay of Plenty*)

#2

FESTIVAL DES CINÉMAS DIFFÉRENTS ET EXPÉRIMENTAUX DE PARIS

JEUDI 10 OCTOBRE 2019

Le Grand Action

18 : 00

COMPÉTITION #3

En présence de Chongyan Liu (*Ziyi*), Arina Efanova (*Rise of the Machines*), Ishrann Silgidjian (*Hôtel – case n°19*), Pierre Merejkowsky (*L'état de notre urgence 4*) et Kunal Biswas (*Freude!((n)joy!*)

20 : 00

FOCUS N°8 « Vers le débordement : poétique et politique(s) des liquides »
précédé d'une performance d'Élodie Petit à 19h30

22 : 00

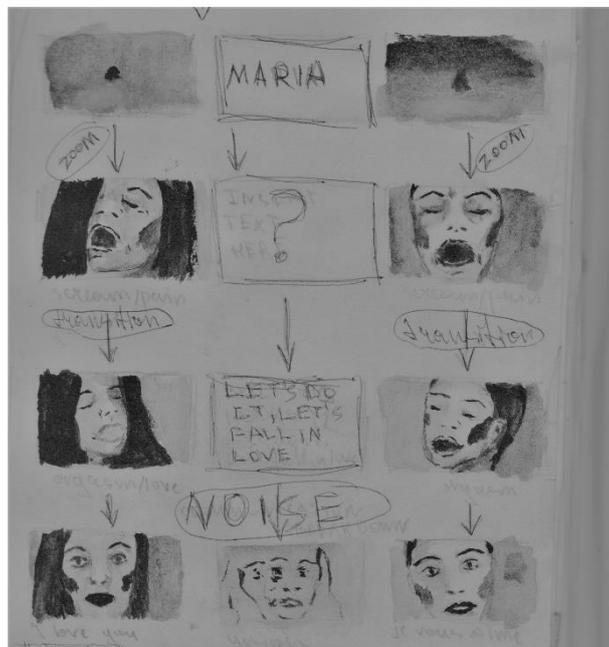
COMPÉTITION #4

En présence de Félix Fattal (*Après nous, le déluge*) et Milva Stutz (*Bay of Plenty*)

RISE OF THE MACHINES

Arina Efanova

Russie, 2019, numérique, 3'



Говорят, что я вдребезги разбила их сердце
Ils disent que je leur ai brisé le cœur

Witch, goddess, queen, cyborg
Sorcière, déesse, reine, cyborg

Fearful, hated, desired, and worshiped
Crainte, haïe, désirée, et vénérée

Давай, по порядку
Conformons-nous à l'ordre

Woman is not born, she is made
On ne naît pas femme, on le devient

In the making, her humanity is destroyed
Ce faisant, son humanité est détruite

What are the words you do not yet have?
Quels sont les mots que tu ne possèdes pas encore ?

We have been socialised to respect fear more than our own need for language
Nous avons été socialisées de manière à respecter la peur davantage que notre propre besoin de langage

Silence is oppression
Le silence, c'est l'oppression

Silence is violence
Le silence, c'est la violence

Man fucks woman
L'homme baise la femme

Subject verb object
Sujet verbe objet

If you lie to yourself about your own pain, you will be killed by those who will claim you enjoyed it
Si tu te mens à toi-même en ce qui concerne ta propre souffrance, ceux qui prétendent que tu y as pris du plaisir te tueront

I am an instrument in the shape of a woman trying to translate pulsations into images
Je suis un instrument sous la forme d'une femme essayant de traduire des pulsations en images

For the relief of the body and the reconstruction of the mind
Pour soulager le corps et reconstruire l'esprit

When I try to speak my throat is cut
Lorsque j'essaie de parler, j'ai la gorge coupée

The sounds I make are prehuman
Les sons que je produis sont préhumains

Women whisper, women apologise, women shut up
Les femmes chuchotent, les femmes s'excusent, les femmes se taisent

I will overcome the tradition of silence
Je vais surmonter la tradition du silence

It is better to speak remembering we were never meant to survive
Lorsque nous parlons, il est bien de nous rappeler que jamais nous n'étions censées survivre

Your silence will not protect you
Votre silence ne vous protégera pas

Steal the power of naming from men
Volez aux hommes le pouvoir de nommer

And the speaking will get easier and easier
Et la parole se fera de plus en plus aisée

And you will find you have fallen in love with your own vision
Et vous vous rendrez compte que vous êtes tombées amoureuses de votre propre regard

Love and resist
Aimez et résistez

We would all love better if we used it as a verb
*Nous aimerions tou.te.s mieux si nous concevions
l'amour comme un verbe*

Love and resist
Aimez et résistez

I love to you
J'aime à vous

Je vous aime

Время вперед !
Temps, en avant !

* *Rise of the Machines* sera projeté ce soir dans le cadre du Programme #3, à 18h au Grand Action.

NUTRITION FUGUE

Péter Lichter

Hongrie, 2018, numérique, 4'30

Pour commencer, comment avez découvert ces images publicitaires que l'on voit dans le film, et comment sont-elles arrivées en votre possession ?
J'ai de bonnes relations avec la Hungarian National Archive, et de temps en temps elle m'autorise à fouiller ses poubelles. Dans ce cas précis, l'un des employés m'a fait parvenir ces bobines de films.

Pourriez-vous nous parler de la méthode utilisée pour réaliser le film ?

C'est très simple. J'ai enterré les bandes de film dans le jardin de mes parents, dans le sol, et plus tard avec des fruits, etc. Les bandes de celluloid sont vieilles et s'y sont donc largement fragmentées et détruites. Je n'ai pas eu besoin de les peindre ou quoi que ce soit d'autre.

Pour finir, vous parlez, pour vous référer à Nutrition Fugue, de "notre film". Pourriez-vous nous en dire un peu plus sur la nature collaborative de votre travail ?

Je collabore pratiquement toujours avec quelqu'un, dans ce cas précis avec le compositeur Ádám Márton Horváth - qui a déjà composé la musique de tous mes films précédents. Ici, le travail en

équipe s'est déroulé très simplement : j'ai réalisé et monté les images sans son, lui a composé la musique pour le film. Voilà tout.

* *Nutrition Fugue* sera projeté ce soir dans le cadre du Programme #3, à 18h au Grand Action.

FREUDE!(N(JOY!)

Kunal Biswas

Inde, 2019, numérique, 4'50

Je suis un réalisateur indépendant, plus précisément de films faits avec un iPhone, et qui jouit de son indépendance à la fois sur le plan de l'outil et de la méthode utilisés. Mon iPhone voyage partout avec moi, dans ma poche, et quand je trouve quelque chose d'intéressant, qu'il s'agisse de matériel audio ou vidéo, je l'enregistre avec cet outil, et ces enregistrements m'incitent à réaliser des films. En ce sens, rien d'exceptionnel à signaler dans la réalisation de *Freude!((n)joy!*).

A ce moment précis, j'étais en train de filmer des ombres, ayant déjà décidé de réaliser un film à partir de ces dernières (ce projet est toujours d'actualité). Un midi, cet été, je rejoignais la station de Sealdah, qui fait la jonction entre ma ville de Calcutta et la banlieue ainsi que les villages de la partie sud de ma province, le Bengale-Occidental. Là, j'ai collecté des enregistrements très intéressants. Un train a commencé à partir de la gare et un nombre incroyable de passagers se sont précipités vers le train en marche, leur ombre se reflétant sur le quai de la gare. Cependant, après avoir réalisé une séquence à partir de ces enregistrements sur mon logiciel de montage, je me suis rendu compte qu'elle ne correspondait pas à l'atmosphère que je voulais donner à mon "film d'ombres".

Quelques jours plus tard, je me suis rendu chez un universitaire spécialiste du cinéma. Il écoutait "L'Ode à la joie". J'avais déjà entendu ce morceau plusieurs fois, mais cette fois-ci, il m'a rappelé la séquence d'ombres des passagers se précipitant vers le train. Et c'est ainsi que *Freude!((n)joy!* est né. Le reste des enregistrements provient de mes propres ressources, et je me suis également aidé de logiciels d'effets visuels gratuits trouvés sur internet.

Pour faire court, ce que *Freude!((n)joy!* essaie de représenter – C'était

Ce que je voyais autour de moi...
C'était
Quand j'avais "l'Ode à la joie" dans la tête.

* *Freude!(n(joy!))* sera projeté ce soir dans le cadre du Programme #3, à 18h au Grand Action.

KAREL DOING A PROPOS DE LA TECHNIQUE DU PHYTOGRAMME

Il y a quelques années, j'ai commencé à expérimenter avec des chimigrammes, en utilisant de la pellicule de cinéma périmée pour mon film *Dark Matter* (2014). J'ai poursuivi ces expérimentations dans des travaux ultérieurs, *Pattern/Chaos* (2015) et *Wilderness Series* (2016). Pour ces derniers, j'ai employé du caffenol comme révélateur, utilisant un procédé alternatif développé par le Dr Scott Williams dans son cours technique de photochimie au Rochester Institute of Technology en 1995. L'utilisation du caffenol a ensuite été poussée par un collectif de photographes, résultant dans la publication en ligne du *Caffenol Cookbook* (2012 Sibbern-Larsen et al). Je me suis intéressé à l'emploi du caffenol et sur un forum en ligne modéré par *filmlabs.org*, j'ai lu un post rédigé par l'artiste et cinéaste Ricardo Leite, spécialiste de la chimie biodégradable. Il laissait entrevoir la possibilité de remplacer le café soluble par de la menthe, joignant à son message la photographie de ses premiers résultats. Cela m'a amené à l'idée de tremper des feuilles de menthe dans une solution de soda et de vitamine C puis de les appliquer directement sur l'émulsion filmique. Le résultat de ces expériences a été incorporé à mon film intitulé *Wilderness Series*.

Cherchant à étendre cette méthode de fabrication d'images, j'ai commencé à mettre en place une série d'expérimentations avec diverses plantes, trempant

chacune d'entre elles dans une solution de soda et de vitamine C et appliquant les feuilles sur l'émulsion filmique. Ces expérimentations ont donné lieu à la formation d'images de plus en plus distinctes, exposant la structure interne des feuilles et des pétales sur le film. Ce procédé combine la chimie interne des plantes et la recette du caffenol, étant facilité par l'exposition au soleil. Les images obtenues ne sont ni des photogrammes purs, ni des chimigrammes. Ainsi, je propose de nommer ce type d'images "phytogrammes", utilisant la forme phyto- (du grec *phuton*, "plante") dans une expression similaire aux photogramme, chimigramme et chimogramme.

Ce texte est disponible (en anglais) sur le blog consacré par Karel Doing au phytogramme : <https://phytogram.blog/>

* *The Mulch's Spider Dream* sera projeté ce soir dans le cadre du Programme #4, à 22h au Grand Action.

A suivre... (Gazette #3)

Et demain...

VENDREDI 11 OCTOBRE

LE GRAND ACTION

5 rue des écoles

75005 Paris

M° Jussieu / Cardinal Lemoine

18 : 00 COMPÉTITION #5

En présence Alexandru Petru Badelita (*C'est comme ça que les cauchemars ont commencé*), Sammy Sayed (*Deeply Absurd Lucidity*), jAROD unOFIS@L (r@G3-qUITTE), Mahmoodreza Esmaili Zand (*30 Days a Week*), Calypso Debrot (*Les chatons*) et Pabló-Martin Córdoba (*Postdigital Flipbook*)

20 : 00 FOCUS N°9 « Relations de pouvoir »

22 : 00 COMPÉTITION #6

En présence de Lucie Leszez (*Borgo*) et Julian Pedraza (*Where is my body ?*)



#3

FESTIVAL DES CINÉMAS DIFFÉRENTS ET EXPÉRIMENTAUX DE PARIS

VENDREDI 11 OCTOBRE 2019

Le Grand Action

18 : 00

COMPÉTITION #5

En présence Alexandru Petru Badelita (*C'est comme ça que les cauchemars ont commencé*), Sammy Sayed (*Deeply Absurd Lucidity*), jAROD unOF1S@L (r@G3-qUITTE), Mahmoodreza Esmaili Zand (*30 Days a Week*), Calypso Debrot (*Les chatons*) et Pabló-Martin Córdoba (*Postdigital Flipbook*)

20 : 00

FOCUS N°9 « Relations de pouvoir »

Programmé et présenté par Kari Yli-Annala

En présence de Mervi Kytösalmi et de Elina Oikari

22 : 00

COMPÉTITION #6

En présence de Lucie Leszez (*Borgo*) et Julian Pedraza (*Where is my body ?*)

SÓLO UN POCO AQUI

Duo Strangoscope

Mexique/Brésil, 2018, numérique,
5'35

Pour commencer, pourriez-vous présenter ce Duo Strangoscope que vous formez, ainsi que la manière dont il est né ?

Nous formons un couple. Nous nous connaissons depuis dix-sept ans et entretenons une relation fondée sur la confiance, l'amour et la recherche expérimentale audiovisuelle, occupant notre vie à présenter et faire des films et vidéos. Tel que nous le percevons, se situer en dehors des structures commerciales/capitalistes/colonialistes représente un enjeu important dans nos vies, et réaliser des œuvres expérimentales relevant de l'art vidéo constitue une manière d'être et de participer à un champ artistique spécifique dans lequel les personnes sont davantage intéressées par le partage que par la promotion.

Votre film semble avoir été tourné au cours d'un événement spécifique, peut-être une fête traditionnelle - impliquant l'usage de masques, de colliers, de vêtements et de danses particulières, et vous indiquez à la fin du film l'endroit où le tournage a eu lieu. Pouvez-vous nous parler un peu de cet événement ? Quel lien avec votre pratique du cinéma expérimental ?

Nous étions en résidence dans le cadre d'un programme artistique appelé RAT Puertas à Mexico, et on nous a invités à réaliser une vidéo exprimant notre passage dans la capitale.

Il existait de nombreux thèmes inspirants, mais nous avons choisi une trilogie des sens dont nous avons fait l'expérience : être secoués par les tremblements de terre, la culture et l'amitié.

Les images qu'on peut voir dans le film ont été tournées durant le carnaval de Tepoztlán. Ce dernier est célébré tous les ans et représente l'un des carnivals les plus connus dans l'Etat de Morelos. Concernant son origine, la version la plus répandue fait référence aux disputes entre les Espagnols et les Indiens ayant pour cause la volonté d'exclure ces derniers de la fête du carnaval. Il s'agit donc d'une parodie visant les Espagnols et devenue tradition de joie et de danse.

Le masque à la barbe pointue et aux yeux clairs reflète l'origine de la danse, les habitants se moquant, au début du défilé, des propriétaires espagnols qui ne leur permettaient jamais de participer à leurs fêtes précédant la Semaine Sainte. Les vêtements portés par les personnages renvoient aux Espagnols de

l'époque, un morceau de tissu sur lequel figurent des phrases moqueuses à l'égard des Espagnols étant accroché à leur dos. Contrastant avec les images du carnaval, on peut entendre un poème au début de la vidéo. Il s'agit d'un poème de Nezahualcoyotl nommé « Yo lo pregunto » (Je te demande).

Ce poème exprime une grande recherche transcendante au cours de laquelle l'auteur semble comprendre que l'impermanence confère de la beauté à la vie et qu'en tant qu'individus, minuscules, nous sommes tous destinés à disparaître. Le poème se termine par l'expression-titre de notre vidéo : Sólo un poco aquí (Juste un peu ici). Nezahualcoyotl était le chef de la région du Texcoco, roi mais aussi poète, philosophe et bâtisseur de grand renom, l'un des plus grands bâtisseurs durant l'époque ayant précédé l'invasion espagnole.

Et c'est ce que nous avons essayé d'exprimer à travers notre travail : la richesse de la culture mexicaine telle que nous avons pu la vivre au carnaval de Tepoztlán, les batailles ayant eu lieu entre les colons espagnols blancs et la culture traditionnelle indienne, mexicaine, et l'impermanence comme trace de la vie que nous ne pouvons éviter. Comment relier cet événement à notre pratique du cinéma expérimental ? On pourrait dire qu'il s'agit de la manière tremblante dont nous utilisons la caméra du téléphone ou la juxtaposition des sons et images au moment du montage, mais c'est en fait dans la façon dont nous sommes engagés dans la vie et liés avec les gens que se retrouve notre pratique du cinéma expérimental. Nous sommes notre travail.

Pour finir, j'ai lu que vous étiez particulièrement intéressés par la participation du spectateur dans l'acte de regarder le film. Pourriez-vous nous en dire un peu plus ?

Nous travaillons actuellement dans le domaine de l'*expanded cinema*, présentant des performances et installations à projecteurs multiples. Ce qui nous intéresse, c'est un cinéma qui va au-delà de la narration conventionnelle, de l'écran unique, de la bande son formatée. En étendant sa poétique dans l'espace, le travail devient processus de réflexion sur la réalité vécue par chaque individu.

* *Sólo un poco aquí* sera projeté ce soir dans le cadre du Programme #5, à 18h au Grand Action.

FRAGMENTS OF SELF-PHONE-DESTRUCTION

Ismaël

Tunisie, 2018, numérique, 9'50



Fragments of self-phone destruction est en fait le titre d'une série de vidéos, le premier épisode de laquelle est projeté ce soir au Grand Action, (dans le cadre du Programme #5, à 18h). Ismaël nous a fait parvenir quelques vidéogrammes provenant du second épisode de la série, accompagnés de la description suivante : « Cette deuxième vidéo est une sorte de journal de bord entremêlant images tournées par moi-même avec un smartphone ainsi qu'une matière visuelle, sonore et textuelle piochée dans un magma existant (films, arts, Internet, etc.)

A la manière d'un sculpteur, l'idée est de modeler le tout dans une forme qui réfléchit (au double sens du terme) les images dans un contexte à la fois intime (mon quotidien, mes voyages, mes rencontres) et politique (11 septembre, révolution tunisienne, virtualisation du réel) ».

Les deux photogrammes présentés ci-dessus ont pour titre 'Ce martyr n'existe pas' I et II, et « juxtaposent des visages d'individus tués lors de la révolution tunisienne avec des visages tirés du site

"this person doesn't exist", un générateur de visages virtuels ».

Le deuxième épisode de la série Fragments of Self-Phone Destruction est disponible à l'adresse suivante :

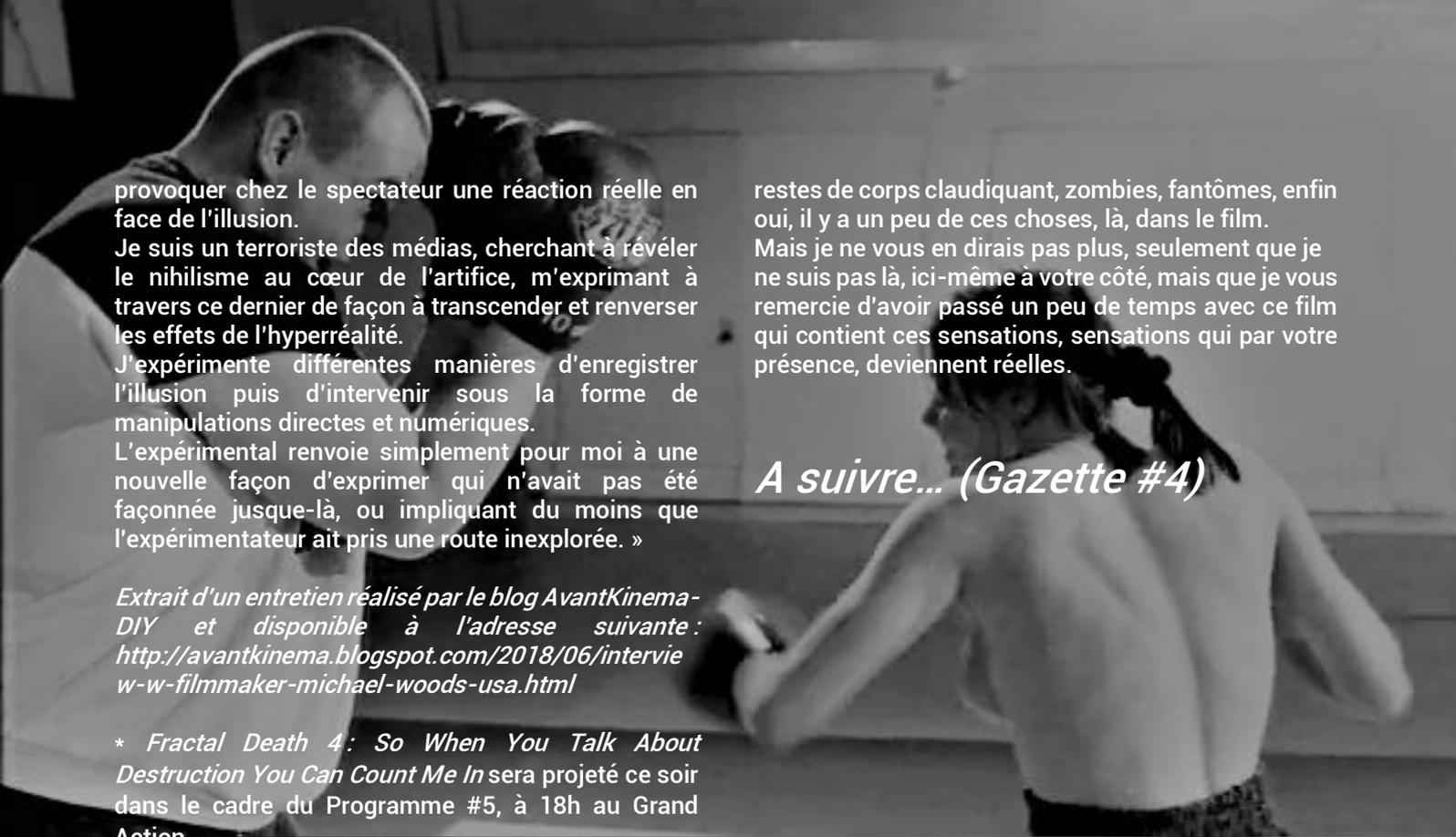
<https://vimeo.com/319097841>

FRACTAL DEATH 4

M. Woods

États-Unis, 2019, numérique, 1'50

« Les médias en général, et plus particulièrement le cinéma ainsi que les médias immersifs, se posent comme réels alors qu'ils constituent un mensonge. Il s'agit de fausses représentations de la réalité visant à



provoquer chez le spectateur une réaction réelle en face de l'illusion.

Je suis un terroriste des médias, cherchant à révéler le nihilisme au cœur de l'artifice, m'exprimant à travers ce dernier de façon à transcender et renverser les effets de l'hyperréalité.

J'expérimente différentes manières d'enregistrer l'illusion puis d'intervenir sous la forme de manipulations directes et numériques.

L'expérimental renvoie simplement pour moi à une nouvelle façon d'exprimer qui n'avait pas été façonnée jusque-là, ou impliquant du moins que l'expérimentateur ait pris une route inexplorée. »

Extrait d'un entretien réalisé par le blog AvantKinema-DIY et disponible à l'adresse suivante : <http://avantkinema.blogspot.com/2018/06/intervie-w-w-filmmaker-michael-woods-usa.html>

* *Fractal Death 4: So When You Talk About Destruction You Can Count Me In* sera projeté ce soir dans le cadre du Programme #5, à 18h au Grand Action.

restes de corps claudiquant, zombies, fantômes, enfin oui, il y a un peu de ces choses, là, dans le film.

Mais je ne vous en dirais pas plus, seulement que je ne suis pas là, ici-même à votre côté, mais que je vous remercie d'avoir passé un peu de temps avec ce film qui contient ces sensations, sensations qui par votre présence, deviennent réelles.

A suivre... (Gazette #4)

NOU VOIX

Maxime Jean-Baptiste

France, 2018, numérique, 14'25

Je serai parmi vous, ici et là, sous la forme d'un fantôme.

Je viens de partir en Guyane, pour une résidence d'écriture, pour continuer ce film, d'où mon absence regrettée. Je veux profondément remercier le Collectif Jeune Cinéma d'avoir permis à ce que ce film apparaisse là, à l'écran, avec vous qui avez pu le voir. Vous évoquez que ce film fut long à faire, puisque vous savez, le vide, le silence, est comme trop resté longtemps en moi, jusqu'à même vous bloquer le corps, vous pourrir l'intérieur du crâne et vous rendre immobile.

Un vide qui vous fait disparaître. Ce vide, comme imposé sur cette histoire, ce bout de terre appelé Guyane, d'où je suis originaire. Cette réalité annihilée. Mais ça gronde à l'intérieur. Et ces voix, quand elles sortent, ça s'ouvre, ça s'étend. Je ne suis pas là, mais il y a de mon corps, de ma voix, des voix, celles de l'en dessous, de l'insoupçonné, de l'invisible, qui sourde, de tous ces corps enterrés, ensevelis, par la terre, dispersés dans l'océan monstrueux, des cris enchaînés, enterrés, engloutis, dégorgeés en restes,

Et demain...

SAMEDI 12 OCTOBRE

LE GRAND ACTION

5 rue des écoles

75005 Paris

M° Jussieu / Cardinal Lemoine

14 : 30 SÉANCE JEUNE PUBLIC : Cinéastes - 15 ans

17 : 00 FOCUS N°10 « 50 ans du GREC »

19 : 00 FOCUS N°11 « Communautés »

LE SHAKIRAIL

72, rue Riquet

75018 Paris

21 : 00 FOCUS N°12 Fête du Festival « Spice or Riot Grrrls »

22 : 00 RESTITUTION ATELIER DE L'ETNA – LA
POUDRIERE : Projection gratuite



#4

FESTIVAL DES CINÉMAS DIFFÉRENTS ET EXPÉRIMENTAUX DE PARIS

SAMEDI 12 OCTOBRE 2019

Le Grand Action

14 : 30

SÉANCE JEUNE PUBLIC – CINÉASTES DE MOINS DE 15 ANS
En présence des membres du jury du collège de la Paix d'Issy-les-
Moulineaux et quelques réalisateurs

17 : 00

FOCUS N°10 « 50 ans du GREC »
En présence de Djamila Daddi-Addoun (*Un corps provisoire*)

19 : 00

FOCUS N°11 « COMMUNAUTÉS »
Programmé et présenté par Nicole Fernández Ferrer

Le Shakirail

21 : 00

FOCUS N°12 Fête du Festival « Spice or Riot Grrrls »

22 : 00

Restitution Atelier de l'Etna – La Poudrière

SÉANCE JEUNE PUBLIC CINÉASTES DE MOINS DE 15 ANS

Le Collectif Jeune Cinéma s'intéresse aux cinémas différents depuis 1971. Parmi ces différents cinémas, le CJC s'intéresse à celui fait par les enfants et ce depuis cinq ans. Comme dans une exposition où des dessins d'enfant seraient exposés, le Festival des Cinémas Différents et Expérimentaux de Paris montre sur un écran de cinéma des films réalisés par des jeunes de moins de quinze ans.

Bien que de nombreux ateliers de cinéma aient lieu à l'école, en centres de loisirs, etc, nous recherchons plutôt des gestes individuels, où l'encadrement adulte serait quasi-inexistant. Des pratiques qui surgissent d'une première envie et qui se réalisent avec les moyens du bord.

Car nous aimons l'*amateurisme*, c'est à dire ce qui n'est pas forcément professionnel – et pourtant, si inventif, si drôle, si loufoque, si sérieux !

Un amateur est quelqu'un qui aime tout d'abord, et qui ensuite cultive, recherche... Ces films viennent donc d'un désir et n'ont pas besoin de s'adapter aux normes pour exister. Cette section montre que le cinéma expérimental et différent se renouvelle et se renouvellera par les plus jeunes, qui approchent le cinéma d'une façon très libre.

Après cinq ans d'existence, la section des cinéastes de moins de quinze ans prend de plus en plus forme, se diversifie, s'élargit et est intégrée par de nouveaux cinéastes, dont certains viennent de Belgique ou d'Espagne.

Nous avons par ailleurs un projet pour l'année qui vient : les films sélectionnés, avec l'accord de leurs auteurs et de leurs parents, intégreront le catalogue du Collectif Jeune Cinéma afin qu'ils puissent être distribués dans d'autres salles de cinéma, avec d'autres films.

La section des moins de quinze ans, ce sont des jeunes cinéastes mais aussi des jeunes sélectionneurs : cette année, des collégiens d'Issy-les-Moulineaux se sont réunis à deux reprises pour débattre des films envoyés, puis pour établir une sélection des dix films qui composent aujourd'hui la séance.

Ces phases de sélection avaient lieu au CDI du collège où après chaque visionnage, une discussion intense avait lieu. Les avis s'exposaient et contrastaient. Quel est l'apport formel du film ? Quel est son discours ? Quelle impression nous laisse-t-il ? Le choix a été dur, le travail de visionnage intense, l'échange riche : on a

(re)découvert ensemble de nouveaux langages et des propositions différentes.

Les cinéastes Camille Depincé, Raphaël Toudji, Gabriel Serre, Madeleine Lakits-Hetzel, Ludivine Bénézech, Erin Rybal, Olga Radic seront présents, ainsi que les membres du jury (Julien, Cédric, Lola, Louis, Fanilo, Soumeya, Sara, Elise, Ludivine) qui présenteront la séance.

La sélection et l'appel à films s'est fait avec la complicité de La Halle des Épinettes d'Issy-les-Moulineaux et du Collège de la Paix - dont sont issus les membres du comité de sélection - ainsi qu'avec la générosité et hospitalité de sa documentaliste, Sylvie Ricros, grande passionnée de cinéma.

Longue vie au cinéma d'enfant !

Le Pôle Transmission

SYNOPSIS DES FILMS

DU COQ À L'ÂNE, Madeleine Lakits-Hetzel (France, 2019, numérique*, 2')

* filmé au téléphone portable

Textures, sons et images d'un voyage parfois inattendu.

NATUMERIQUE, Alexia Stefanovic (France, 2019, numérique, 14')

Une jeune fille très connectée à la nature va voir sa vie bouleversée par un simple téléphone....

THE LOST THINGS, Martín Novoa Macías (Espagne, 2019, numérique, 3')

Lo que se abandona pocas veces se vuelve a recordar (Ce qui a été abandonné revient peu comme souvenir)

VU, Erin Rybal (France, 2019, numérique, 3')

Il y a plein d'yeux dans le monde pour voir. Mais savez-vous ce qu'ils voient ?

REPEAT, Olga Radic (France, 2019, numérique, 3')

Une journée de ma vie

TEMPS DE FOU, Gabriel Serre (France, 2019, numérique, 1')

Jeudi 27 juin 2019, 41° à Ambert

UNE VIE COMME UNE AUTRE, Camille Depincé (France, 2019, numérique, 6')

Court métrage de 6:13 minute. Tourné et monté en avril 2019. Court métrage montrant des séries de vidéos. Tourné à Batz-sur-Mer en Bretagne.

PRINCESSES, Ludivine Bénézech (France, 2019, numérique*, 3')

* filmé au téléphone portable

Une flopée de femmes, de tous âges, parlent. Même si elles ne sont pas directement concernées par ce qu'elles racontent, elles crient que tout le monde doit se sentir concerné. Tous. On doit tous se sentir concernés par le salaire non égal, la violence conjugale, les idées reçues, les clichés. De pire en pire au lieu de mieux en mieux. Et vous, ne pensez-vous pas que l'on devrait s'aimer au lieu de tout faire pour être aimé ?

MIND HER, Raphaël Toudji (Belgique, 2019, numérique, 12')

Un dessin animé musical autour de la relation à l'autre.

ESPRIT CACHÉ, Claire (France, 2017, numérique**, 1')

Actrice : Emilie Dumay

**filmé au téléphone portable.

C'est Emilie, une fille de 14 ans qui se sent observée chez elle. La nuit, elle a l'impression qu'un esprit hante sa maison et sa vie. Mais... a-t-elle raison ? Ou bien est-ce une simple illusion ? Seul vous pouvez le deviner. Esprit caché.

Au total : 45' de films. La séance sera accompagnée d'une présentation du jury (Julien, Cédric, Lola, Louis, Fanilo, Soumeya, Sara, Elise, Ludivine) et d'une discussion avec les cinéastes présents.

LES JEUNES CINÉASTES RÉPONDENT AUX QUESTIONS

- Qu'est-ce à l'origine de ce film ?
- Pourrais-tu nous expliquer ton choix de montage (image et son) ?

Réponse d'Alexia

Ce film est à l'origine de la technologie qui nous entoure et qui envahit nos vies de plus en plus.

Même si elle est révolutionnaire et peut-être plus simple et rapide dans certains domaines (comme le cinéma par exemple), elle nous coupe de plus en plus

d'une partie du monde (alors qu'elle est censée nous y relier) et surtout avec une partie de nous-même.

Jusqu'où l'être humain est prêt à aller pour gagner du temps et accomplir de moins en moins de choses ?

Au début, j'ai choisi une musique douce et calme en accord avec le rythme lent des scènes dans la nature.

Les parties sans musique sont volontaires : elles accentuent pour moi les moments importants et focalisent notre attention seulement sur l'action qui se passe. Après avoir trouvé le téléphone, le rythme s'accélère : d'où le choix d'une musique plus "électronique". Le passage soudain au noir et blanc montre une réelle coupure avec la réalité ainsi que la rupture du début, très colorée. C'est un peu comme une descente aux enfers. Le rythme redevient de plus en plus lent jusqu'à l'arrêt complet de la musique. Des battements de cœurs s'ajoutent vers la fin pour accentuer le "suspense". La fin laisse le spectateur entre le rêve et la réalité.

Réponse de Camille

Donc ce qui est à l'origine de ce film donc plus précisément l'idée de base, est que je voulais faire un court métrage avec ma famille et quelque chose d'assez calme dans l'ensemble, je connaissais bien le compositeur Ludovico Einaudi car j'avais déjà entendu ses chansons plusieurs fois.

De plus je pensais que le "genre" de court métrage qui pourrait aller avec ses musiques était plutôt un court métrage assez lent. J'ai donc décidé de tourner mon film quand j'étais en vacances en Bretagne en Avril.

J'ai pris la décision de filmer des membres de ma famille, des personnes et moi-même. Je pensais que c'était une bonne idée car tout le monde n'a pas la même façon de passer ses vacances à la plage ou en vacances.

Réponse de Ludivine

A l'origine j'ai eu l'idée de ce film car depuis mon plus petit âge j'ai toujours été pour l'égalité, sans vraiment savoir ce que c'était... Mais en grandissant j'ai compris qu'on pouvait s'engager de manières ou d'autres. Alors j'ai organisé un court film, pour que les femmes sentent qu'elles n'ont pas besoin d'être aimées pour s'aimer.

J'ai choisi ce montage particulier car je trouve qu'il est le plus dynamique de tous, tout s'enchaîne et tout arrive à se faire comprendre. Il est tout simplement inspiré d'une publicité dont je ne me souviens même plus de la marque, mais je sais qu'elle m'avait marquée. Je voulais la rappeler mais en disant ce que je voulais faire comprendre.

PRÉSENTATION DU COLLECTIF 'LA POUDRIÈRE'

La Poudrière est un désir de création en collectif. C'est un groupe de femmes féministes cinéastes de l'Etna, un atelier partagé indépendant de pratiques cinématographiques expérimentales, situé à Montreuil. Ce groupe en construction permanente, non-hiérarchique et ouvert, est un espace de création, de réflexion et d'apprentissage où s'expérimente une solidarité politique. Il est actuellement composé de : Agnès Perrais, Anna Salzberg, Catherine Bareau, Constance Dreyfus, Delphine Voiry-Humbert, Eve Line Cohen, Frédérique Menant, Leïla Colin-Navai, Lucie Leszez, Lucile Combreau, Manon Ott, Marie Bottois. En janvier 2016, quand nous créons La Poudrière, nous amorçons une déconstruction de notre vécu en tant que femmes et créatrices en passant par la parole, le partage d'expériences et la réflexion. Puis nous décidons de faire également ce travail avec nos caméras. Nous organisons un week-end de tournage pour créer ensemble des images et des sons, en croisant nos idées, nos regards, nos voix et nos corps. Nous expérimentons, imprégnées de nos questionnements. Comment faire pour se tenir dans l'espace, devant les autres, s'exposer, choisir ce qu'on rend visible de nous, voir ce qui nous échappe. Le résultat de cette première expérience de création collective fut une installation composée de sept boucles visuelles et de deux créations sonores, présentée à la Parole Errante à Montreuil, en juin 2017, lors de l'événement « À l'assemblage ! » En

septembre 2018, nous repartons filmer ensemble. A partir de textes que nous avons écrits lors d'ateliers d'écriture, des images se forment, des créatures apparaissent. Un langage et des figures se cherchent... C'est le début d'un film, qui se tisse devant nos yeux. Aujourd'hui, nous avançons collectivement sur le montage du film.

A suivre... (Gazette #5)

Et demain...

DIMANCHE 13 OCTOBRE

LE GRAND ACTION

5 rue des écoles

75005 Paris

M° Jussieu / Cardinal Lemoine

14 : 30 DÉLIBÉRATION PUBLIQUE jusqu'à 19h

16 : 30 FOCUS N°13 « Flux de mères, reflux de filles »
Programmé et présenté par Tzuan Wu, en partenariat
avec Taiwan Docs

En présence de Lichun Tseng (*Flow*)

19 : 00 REPRISE DES FILMS PRIMÉS

21 : 00 FOCUS N°14 Soirée de Clôture
« Porn meets freaks » (contenu explicite)
Deep Outside (performance de bruce)



#5

FESTIVAL DES CINÉMAS DIFFÉRENTS ET EXPÉRIMENTAUX DE PARIS



DIMANCHE 13 OCTOBRE 2019

Le Grand Action

14 : 30

DÉLIBÉRATION PUBLIQUE

Jusqu'à 19h

16 : 30

FOCUS N°13 « Flux de mères, reflux de filles »

Programmé et présenté par Tzuan Wu, en partenariat avec Taiwan Docs

En présence de Lichun Tseng (*Flow*)

19 : 00

REPRISE DES FILMS PRIMÉS

21 : 00

FOCUS N°14 Soirée de Clôture

« Porn meets freaks » (contenu explicite)

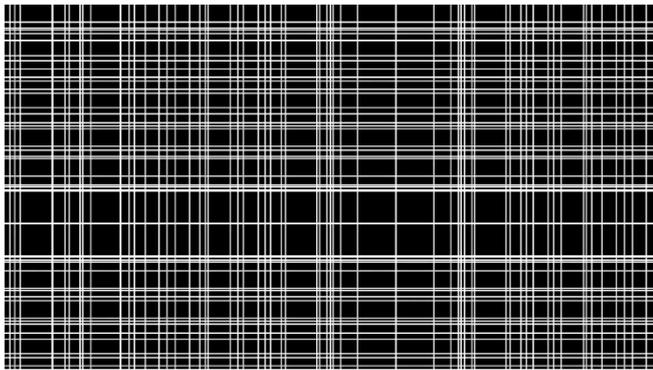
Deep Outside (performance de bruce)

Voilà, le festival touche presque à sa fin... mais il reste encore des séances la semaine prochaine

QUELQUES FILMS A VOIR...



La princesse est indisposée, elle ne reçoit personne, Gabrielle Reiner (France, 2007, Super 8 et 16mm numérisés, 16'25)



GRID, Juha Van Ingen (Finlande, 2014, numérique, 9'05)



In Girum Imus Nocte Et Consumimur Igni, Jarkko Räsänen (Finlande, 2011, numérique, 5'05)



The Holy Road, Maria Duncker (Finlande, 2009, numérique, 2'20)



Mainstream Catastrophe 75, Kari Yli-Annala (Finlande, 2004, numérique, 3'05)

Séance spéciale : FixC présente « Régimes et Systèmes »

Lundi 14 octobre, 20h à l'Institut finlandais

ENTRETIEN AVEC JUHA VAN INGEN

Membre de la coopérative FixC (Helsinki, Finlande)

Pour commencer, pourriez-vous nous présenter l'activité de la coopérative et de ses membres ? Comment est-elle née ?

La coopérative FixC a été créée à Helsinki en 2007 par un groupe d'artistes visuels utilisant les images en mouvement dans le cadre de leur art. L'idée était de se concentrer principalement sur la distribution de nos propres œuvres dans des festivals mais au-delà, nous cherchions à promouvoir le cinéma expérimental et l'art média ainsi qu'à explorer de nouvelles manières de les présenter.

FixC organise des projections, des expositions itinérantes, fait partie du Northern Video Art Network, a participé à l'International Teletext Art Festival ainsi qu'à plusieurs projets de création de GIF en ligne. Sa création la plus importante à ce jour est la collection VILKE d'art électronique finlandais.

La collection VILKE concerne les arts média et vidéo, le cinéma expérimental et l'art en ligne. Le but de la collection est de rassembler des travaux divers ancrés dans leur époque et dont l'idée, la structure et l'action sont liées de manière fondamentale à la technologie qu'ils utilisent. Les arts média et électronique sont par nature transitoires, et même les œuvres les plus importantes n'attirent pas l'attention du monde de l'art au sens large. La collection VILKE cherche à réintégrer ces œuvres d'art qui n'ont pas trouvé leur place dans les collections des musées et le canon de l'histoire de l'art finlandaise.

FixC compte actuellement cinq membres – Seppo Renvall, Jarkko Räsänen, Kari Yli-Annala, Erkka Nissinen et moi-même – mais nombre d'autres artistes participent régulièrement à nos projets.

Pourriez-vous à présent nous parler de votre propre travail ?

GRID est un travail réalisé en 2014. Le point de départ était une simple grille générée par un programme de montage vidéo dans le but de calibrer l'écran. En faisant *GRID*, je me suis trouvé intéressé par la façon dont de subtiles modifications me faisaient voir la grille, soit comme un immense paysage urbain abstrait, soit comme une texture microscopique.

Ce travail consiste en une composition de grilles superposées sur un fond noir. Ni son, ni mot. On peut voir *GRID* comme un paysage urbain formaliste et constructiviste apparaissant dans des lignes blanches définies, ou bien comme un lent voyage à travers une grille générée par ordinateur.

Pour finir, il me semble que l'un de vos travaux a été présenté, durant le festival, à l'Institut finlandais. Pourriez-vous nous en dire un peu plus ?

Je viens de présenter à l'Institut finlandais (pour un jour seulement) une pièce très longue et minimaliste. Cette animation s'intitule AS Long As Possible (ASLAP - *Aussi long que possible*). Il s'agit d'un GIF passé en boucle sur une durée de mille ans. L'animation elle-même a été achevée en 2015 mais seulement montrée deux ans plus tard au musée Kiasma d'Helsinki, le 28 mars 2017 à 12h (heure finlandaise). Le contrat passé avec Kiasma implique que le GIF sera montré de manière ininterrompue jusqu'en l'an 3017 dans la collection de la Galerie nationale de Finlande.

Ce travail est intéressant sous de nombreux aspects, des informations étant disponibles à l'adresse suivante : www.aslongaspossible.com

Plus d'informations sont disponibles sur le site de la coopérative (www.fixc.fi) ainsi que sur celui dédié à la collection VILKE (www.vilkecollection.fi).

FOCUS N°15 « Sorcières Camarades »

Vendredi 18 octobre, 20h à la Halle
des Épinettes (Issy-les-Moulineaux)

MAYA DEREN, LA DANSE ET LE RITUEL

« Dans ce film j'ai tenté de placer le danseur dans un espace cinématographique sans limites. En outre, il partage avec la caméra une responsabilité collaboratrice dans les mouvements eux-mêmes. C'est-à-dire, une danse qui ne peut exister que sur pellicule. Le mouvement du danseur crée une géographie qui n'a jamais existée. Par un mouvement de pied, il rend voisin des lieux lointains. Etant un rituel cinématographique, ce n'est pas réalisé uniquement en des termes spatiaux, mais temporels créés par la caméra. »

Maya Deren, sur *A Study in Choreography for the camera* (1944)

« Dans une anagramme, tous les éléments existent dans une relation simultanée. Par conséquent, à l'intérieur de celle-ci, rien ne vient en premier et rien ne vient en dernier ; rien n'est passé et rien n'est futur ; rien n'est vieux et rien n'est nouveau... Chaque élément d'un » anagramme est relié au tout de telle manière qu'aucun ne peut être modifié sans affecter sa série et donc le tout. A l'inverse, le tout est relié à chaque partie, et que l'on lise horizontalement, verticalement, en diagonale ou même à l'envers, la logique du tout n'en est pas détruite, demeurant intacte. »

Maya Deren, dans *An Anagram of Ideas on Art, Form and Film* (1946)

« Un rituel est une action qui se distingue de toute autre en ce qu'elle cherche la réalisation de son but à travers l'exercice de la forme. En ce sens, le rituel est art ; et même sur le plan historique, tout art provient du rituel. Dans le rituel, la forme est le sens. De manière plus précise, la qualité du mouvement n'est pas un simple facteur décoratif ; c'est le sens même du mouvement. En ce sens, le cinéma est une danse. »

Maya Deren, *Selected Writings*